

bruits de
COOLISSES

NUMÉRO 80 juin 2018



la
Charente
Maritime



LA ROCHELLE
Mairie de La Rochelle

GILLES DELACUVELLERIE
PHOTOGRAPHIE

Bonjour à toutes et tous,

Nous voici aux portes de l'été. L'année dernière à la même époque, je titrais l' Edito : « l'été en pente douce » ! J'ai envie de réutiliser cette formule avec pour changement significatif, le sens emprunté...

Beaucoup de choses se sont invitées d'un été à l'autre.



Tout d'abord, je remercie infiniment la collaboration et la présence de Frédéric Provost avec qui nous avons mis en place le dispositif Coolisses Formations. Les compétences et le professionnalisme de Michèle Prigent-Ferré ont permis à ce dispositif d'évoluer dans le bons sens. Je suis heureux de l'accueillir au sein du Conseil d'Administration au poste de secrétaire. Mon regard glisse amicalement vers Maryline Charrier, réalisatrice et productrice au sein de Senso Films, pour la remercier d'avoir accepté le poste de vice-présidente de notre structure.

Et je profite de ces quelques lignes partagées pour rendre un hommage amical aux autres membres du Conseil d'Administration, pour leur bienveillance et leur vigilance. Beaucoup de dossiers sont à venir et nous n'avons pas d'autre choix que d'être tous sur le pont. Je vous invite à suivre de près l'actualité de Coolisses par nos newsletters, notre site internet et sur les réseaux sociaux : vous y trouverez toujours une actualité qui peut vous intéresser. Je vous souhaite le plus doux des étés.

Sallah Laddi

BRUITS DE COOLISSES 80
Directeur de la publication : Sallah
Laddi
Maquette : Armelle Ridoux
Relecture et correction : Alain Daroux
Photo Couverture : Gilles Delacuvellerie

Tiré à 250 exemplaires
dépôt légal Préfecture N°488
N°ISSN : 1252-803X

ASSOCIATION COOLISSES
13, rue de l'Aimable Nanette
17000 LA ROCHELLE
05.46.41.88.99 - coolisses@wanadoo.fr
www.coolisses.asso.fr
SIRET : 40207071800026 - APE : 5911C

L'Association Coolisses a été créée en 1993. Elle regroupe plus de 500 adhérents, techniciens, comédiens et figurants, répartis en Charente-Maritime et dans les départements alentour.

Elle permet aux professionnels locaux du cinéma, de l'audiovisuel et du spectacle vivant, de faire le lien avec les entreprises culturelles, les prestataires de services et les sociétés de productions. Les objectifs de l'association sont d'être un lieu de ressources et d'informations au service des membres adhérents et des partenaires de l'association, et d'inciter les sociétés de production et tout autre structure audiovisuelle à venir travailler en Charente-Maritime en employant des techniciens, comédiens et figurants locaux.

Nos services :

- lien entre les productions et les intermittents du spectacle
- fichier de techniciens, de comédiens et de figurants
- location de matériel audiovisuel
- mise à disposition de bureaux et de salles de casting
- ateliers de création de courts métrages

Assemblée Générale

Nous ne pouvons entamer notre nouvelle édition du Bruits de Coolisses sans aborder l'Assemblée Générale de Coolisses qui s'est tenue le 17 mai dernier. Cette soirée a été l'occasion de poser les bilans de l'année passée (moral et financier) et de tracer les perspectives pour 2018.

Il est important de mentionner qu'à l'issue de cette assemblée, le Conseil d'Administration a été réélu et a souhaité intégrer trois nouveaux membres : Maryline Charrier, Michèle Prigent-Ferré et Maxence Vaille.

De plus, deux nouvelles fonctions ont été ajoutées au bureau : Présidente adjointe et Déléguée aux formations.

Bruits de Coolisses 2.0

Depuis novembre dernier, le directeur d'IciMagazine, Laurent Hervé, a proposé de nous épauler dans une refonte de Bruits de Coolisses. Ce numéro 80 sera donc le dernier de votre magazine sous ce format.

Ce Bruits de Coolisses nouvelle génération est l'occasion de relancer des partenariats avec les acteurs locaux, de diffuser plus largement l'action de Coolisses, autant auprès du grand public que des professionnels, de montrer aux sociétés de production le dynamisme de Coolisses et la vitalité du secteur sur notre territoire.

Le nouveau Bruits de Coolisses aura toujours vocation à relater l'actualité cinématographique et audiovisuelle locale. Il proposera de nouvelles rubriques comme l'histoire du cinéma sur le département ou les nouveaux métiers et technologies du cinéma. Chaque numéro comprendra 16 pages au lieu de 12 actuellement et proposera un dossier d'enquête, une interview, plusieurs pages consacrées à l'actualité de Coolisses et de ses partenaires locaux.

Cette évolution de la ligne éditoriale s'accompagnera d'un changement du mode de distribution. Laurent Hervé nous a proposé d'utiliser son réseau départemental et notre journal sera désormais distribué gratuitement sur le département de la Charente-Maritime !

Bien sûr, tous ces changements demandent beaucoup de travail et posent des questions quant à une distribution de cette envergure. Nous avons donc commencé à étoffer notre équipe de rédaction et nous sommes à la recherche de financements.

Si vous souhaitez participer à l'aventure de Bruits de Coolisses 2.0, n'hésitez pas ! Montez à bord !

coolisses@wanadoo.fr
05.46.41.88.99

Immersion avec Anthony Martin

Voici le deuxième numéro de notre série sur les coolisses du cinéma animalier, grâce à Anthony Martin, cinéaste animalier

Par Anthony Martin

Je repartais sur la piste des cerfs, gonflé à bloc. Approcher ces animaux caméra au poing n'était pas une bonne technique car ils me repéraient avant que je ne les vois. Je devais changer de stratégie, voir sans être vu. Comment ? En devenant invisible.

Je bricolais deux affûts en kit. Des abris de deux mètres de côté à l'intérieur desquels je comptais me dissimuler avec tout le matériel cinématographique. Du grillage triple torsions utilisé pour les poulaillers, cloué sur des cadres en bois, formait les ossatures. Et pour masquer l'ensemble, des fougères entrelacées dans les mailles du grillage assuraient un camouflage idéal.

Empilés sur le toit de la 4L, solidement fixés à la galerie, les affûts ne risquaient pas de bouger. La voiture ressemblait à un sandwich géant. Pour ne pas croiser la maréchaussée, je partais de nuit.



Je roulais prudemment à cause des fougères qui gênaient mon champ de vision. Face à moi, un gros camion surgit plein phares. Je redoutais le moment où nous devrions

nous croiser. A ma hauteur, le souffle du monstre décoiffa littéralement la 4L. Ma vision se dégagait, je m'arrêtais en catastrophe. Sur le toit, il n'y avait plus rien, ni galerie, ni affût. Partis, envolés. Le chargement gisait sur la chaussée. Trop tard pour intervenir, un autre camion déboulait. Sur son passage, le 36 tonnes aplatit mes pauvres affûts.

J'arrivais finalement à destination, aux abords d'une grande prairie ceinturée par une épaisse forêt. Chaque automne, le pâturage était le théâtre des amours tumultueux des cerfs. Nous étions le 20 septembre, la période du brame commençait. Je rafistolais mes affûts et les installais aux endroits stratégiques de la prairie. Le premier était calé au pied d'un bouquet de chênes et de châtaigniers, dont les fruits attireraient les animaux à coup sûr. Le second offrait d'autres avantages, un point d'eau et un panorama bien dégagé. Les deux spots me plaisaient mais il fallait choisir. Je m'installais près du point d'eau.



J'aménageais l'affût comme un nid douillet, partout de la paille pour être isolé du sol, des couvertures en laine pour dormir et se mouvoir sans bruit. Le coin cuisine était composé d'un réchaud et d'une casserole. La caméra, placée devant une lucarne, occupait l'essentiel de l'espace.

Après plusieurs jours d'attente, la prairie restait désespérément vide. J'entendais un cerf bramer dans le lointain. Il fallait être patient. Ne pas bouger, ne pas sortir, attendre, attendre, attendre.

Par la lucarne, je pouvais apercevoir le second affût. Depuis deux matins, il était productif. Une harde de sept biches y venait pour se goinfrer de glands et de châtaignes. Leur présence allait attirer les cerfs des environs. C'était une bonne nouvelle, bien que je sois mal placé.



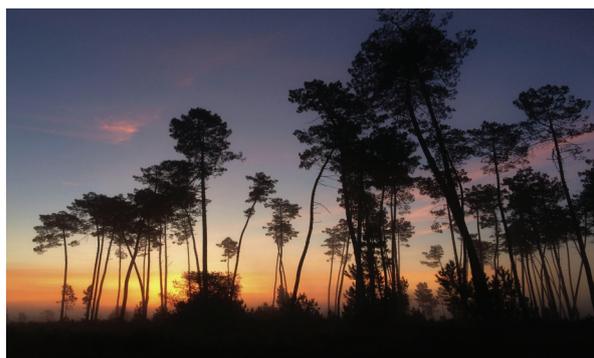
Le matin suivant, un cerf déboulait sur la prairie et s'appropriait les biches. L'occasion était trop belle. Je décidais de rejoindre l'autre affût à la faveur de la nuit. Emportant avec moi le strict minimum, je traversais la prairie en mode commando. Tant que le cerf bramait, je progressais en rampant. Quand il se taisait, je me figeais. Enfin, je me glissais dans le nouvel abri, soulagé d'avoir déjoué la clairvoyance de la harde. La nuit fut une épreuve. Le froid glacial mordait, l'humidité pénétrait mes vêtements un à un. Je surmontais cette nuit sans fin en m'accrochant à mon objectif : filmer le brame.

A l'aube, je risquais un œil par la lucarne et distinguais non pas une, mais deux silhouettes de cerfs au milieu des biches. Cous tendus vers le ciel, ils lançaient leurs chants d'amour.

Le manque de lumière m'imposait l'attente. Je trépisais en voyant le cerf dominant, tel un chien de troupeau, empêcher les fugueuses de rejoindre le rival.

En passant sur l'horizon, le soleil empourpra la prairie. C'était à moi de jouer. J'effectuais les derniers réglages techniques avant de déclencher. C'est alors qu'une tâche de buée se forma sur l'objectif. Elle s'agrandissait et

recouvra en un instant toute la lentille. A travers le viseur, je ne distinguais plus rien, les cerfs ayant disparu dans une épaisse purée de pois. J'essayais rageusement l'optique avec le revers de la manche mais la buée se reformait aussitôt. La caméra était pour le moment hors service. J'étais écoeuré. En réchauffant l'atmosphère gelée, le soleil avait créé un choc thermique. Dans la prairie, les deux cerfs tout proches s'apprêtaient à en découdre. Je fermais les yeux pour ne pas voir l'affrontement final. A



quoi bon. Pour moi, seules les images comptaient.

RETROUVEZ ANTHONY MARTIN SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX :



facebook.com/AnthonyMArtin.Auteur
Réalisateur



youtube.com/c/AnthonyMArtinTV



instagram.com/anthony_martin_filmaker/

Le documentaire 3.0 :

Le Sunny Side of the dock



Josée Brossard, coordinatrice du Sunny Side of the Doc, marché international du film documentaire, nous explique comment l'événement accompagne les développements et innovations autour de ce genre, vers de nouveaux canaux de diffusion.

Par Laetitia Charrault

Pouvez-vous nous parler de votre parcours ? Comment êtes-vous arrivée à Sunny Side of the Doc ?

Le Marché international du documentaire a été créé à Marseille en 1990, sous le titre optimiste et international de « Sunny Side of the Doc ». J'en ai rejoint l'équipe en 1994. Puis, lorsque Sunny Side of the Doc est arrivé à La Rochelle en 2005, j'ai accepté d'en assurer la coordination générale et je me suis installée définitivement à La Rochelle en 2008.

Quel est l'enjeu de Sunny Side of the Doc ?

Nous organisons cette année la 29ème édition de la manifestation, la 13ème à La Rochelle. Sunny Side of the Doc se distingue par son envergure internationale reconnue. Sa singularité réside aussi dans le fait que ce fut le premier événement à se positionner sur une fonction unique de marché, c'est-à-dire un lieu d'échanges, de partage des connaissances en matière de financement, de présentations d'idées en développement dans le but d'organiser et de

faciliter la circulation des œuvres documentaires à l'international.

Il ne s'agit donc pas d'un festival, mais d'un rendez-vous annuel où se structure, s'informe et s'entraide la communauté documentaire mondiale.

Encore aujourd'hui, Sunny Side of the Doc opère une action militante qui défend un genre porteur de sens et qui œuvre pour que les auteurs, réalisateurs et créateurs puissent continuer à raconter le réel, sur tous les écrans, dans le maximum de pays.

Comment se déroule ce marché international ?

Sunny Side of the Doc accueille chaque année pendant 4 jours plus de 2 000 participants venant de 60 pays : producteurs, auteurs, distributeurs, diffuseurs de documentaires se réunissent à l'Espace Encan pour acheter et vendre des projets et programmes, et trouver de nouveaux partenaires. Une halle où plus de 500 sociétés exposent des

activités de networking ciblées à travers des sessions de pitch, conférences, études de cas, présentations de chaînes de télévision. L'événement permet de suivre les dernières tendances du secteur notamment liées à la numérisation, établir de nouveaux contacts et échanger des informations précieuses sur les dernières initiatives éditoriales et opportunités de co-production internationale des documentaires.

Les films et les projets présentés brillent par leur diversité, leur créativité, leur constante recherche d'écritures renouvelées et adaptées à de plus jeunes audiences et à de nouveaux modes de diffusion.



Sunny Side of the Doc se clôture toujours par une cérémonie de prix pour laquelle un jury indépendant définit le palmarès des meilleurs projets documentaires pitchés dans une variété de thématiques : Arts & Culture, Histoire, Sciences, Société & Investigation, Histoire Naturelle & Animalier, Création Digitale.

Comment Sunny Side of the Doc entend-il accompagner les développements et innovations autour du documentaire ?

Identifier le meilleur et le futur des films documentaires, séries, unitaires, formats courts, expériences de réalité virtuelle ou augmentée et contenus interactifs innovants, nécessite une veille constante, une force de proposition et de nombreux déplacements de notre équipe sur d'autres initiatives et festivals locaux, nationaux et internationaux.

L'innovation technologique et la révolution numérique ont changé notre façon de penser et de parler du genre documentaire et notre programmation a toujours reflété ces évolutions. L'accent mis cette année sur la "culture en mouvement" reflète et exprime le désir du public d'accéder à des expériences artistiques, culturelles et patrimoniales significatives, à travers des contenus à haute valeur ajoutée. Le documentaire est un genre vivant qui se fait souvent la chambre

d'écho du futur des usages. C'est un territoire d'expérimentation riche et intéressant.

Depuis 2017, cela se traduit pour nous par l'ouverture de PiXii (Parcours Interactif d'Expériences Immersives et Innovantes), un événement à la fois professionnel – le matin – et grand public – l'après-midi. PiXii est dédié à toutes ces nouvelles expériences principalement basées sur des contenus riches intégrant de la réalité virtuelle, augmentée, mixte, la vidéo 360°, le son spatialisé, etc. Nous renouvelons l'initiative cette année avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, du CNC, de la région Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'Agglomération de La Rochelle, de l'Imprimerie Rochelaise et des chaînes de télévision actives sur le champ de l'innovation des contenus.

Pouvez-vous nous parler plus précisément de l'événement PiXii, ouvert au grand public ?

PiXii à La Rochelle, c'est une opportunité unique d'accéder à un espace innovant de découvertes et de connaissances autour de grands thèmes comme l'Histoire, le Patrimoine Culturel, les Sciences ou encore l'Art, tout en s'amusant. Nous avons conçu PiXii en 2017 comme une vitrine de l'innovation ouverte au grand public tous les après-midis, afin que tous puissent tester, jouer et apprendre autour de dispositifs interactifs de réalité virtuelle, réalité augmentée et des expériences

immersives.

Au travers d'un parcours d'environ deux heures au sein même du Musée Maritime de La Rochelle (du 25 au 28 juin), les visiteurs pourront découvrir des installations qui jouent de nos sens pour mieux les mettre en éveil. Comme l'année dernière, nous proposerons une douzaine d'installations, toutes très différentes, mais toujours ludiques et éducatives. Deux espaces VR-thèques permettront également de visionner en séances une sélection internationale de programmes documentaires en réalité virtuelle et vidéo 360° dans des casques de réalité virtuelle synchronisés.

Quelles sont les nouveautés de cette année ?

Le programme des attractions est en cours d'élaboration. Nous avons repéré depuis septembre 2017 plusieurs dispositifs et expériences de synergies réussies entre entreprises innovantes, producteurs de contenus, chaînes de télévisions (Arte, France Télévisions) et représentants d'établissements culturels et patrimoniaux. Il s'agit maintenant de les concrétiser. Les porteurs de dispositifs innovants présents dans PiXii sont autant dans une démarche d'échanges avec les professionnels du Sunny Side of the Doc que de médiation avec le public, notamment le jeune public, sur les enjeux des nouveaux usages numériques. Nous aurons à cœur de construire une programmation et un environnement enclin aux interactions.

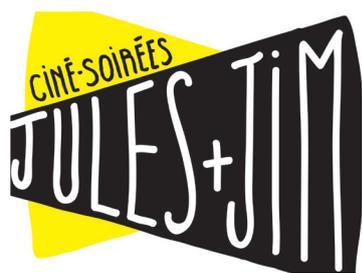
Notre proche collaboration avec le Réseau Canopé 17 permettra de coordonner la venue de plus de groupes scolaires dans PiXii cette année.



Un ciné-club en pleine lumière

Emmanuel Denizot, traducteur depuis plusieurs années pour le cinéma et la télévision, nous parle avec enthousiasme de son nouveau projet : la création de son ciné-club, Jules+Jim. Il aborde la difficulté à le mettre en place, sa volonté de faire redécouvrir des chefs-d'oeuvre du 7ème Art et surtout la convivialité des soirées. Rencontre...

Par Laetitia Charrault



Comment est-né le ciné-club Jules + Jim ?

Ce ciné-club est un rêve depuis plusieurs années. Lorsque j'ai vécu à Paris, je me suis rendu compte qu'il

existait là-bas de nombreux ciné-clubs. Ils sont animés par des journalistes dont c'est le métier, par exemple, des critiques de cinéma. Cela m'a inspiré.

Depuis une dizaine d'années que je suis à La Rochelle, je me suis également aperçu qu'il n'y avait pas de ciné-club à l'année, ce qui est étonnant pour une ville comme celle-ci tournée vers la culture. Je me rends régulièrement à des festivals à La Rochelle, je vois que la fréquentation est énorme durant ces événements. Il y a un vrai engouement et une joie du public de se retrouver pour voir des films. Je pensais qu'il y avait là une niche à prendre et un réel besoin. Grâce à ce ciné-club, je veux faire profiter de mon expérience, mais aussi de mon réseau.

L'idée est venue ainsi, c'est un projet sur le long terme. Puis, l'association est devenue association loi 1901 à la fin de l'année 2017.

Avec qui travaillez-vous pour l'organisation des soirées du ciné-club ?

Je travaille avec une équipe de bénévoles, des professionnels que j'ai rencontré dans l'espace de co-working dans lequel je travaille depuis deux ans. J'y ai fait connaissance de personnes avec différents métiers : des graphistes, des personnes travaillant dans la communication ou dans d'autres secteurs d'activité. J'ai commencé à leur parler de mon projet. Ce fut enrichissant et cela m'a permis de me lancer, car l'un de mes freins était mon faible réseau de connaissances à La Rochelle.

Ces bénévoles m'aident désormais pour l'organisation des soirées, je suis comme un chef d'orchestre ! J'ai aussi rencontré plusieurs personnes du secteur culturel de la ville, comme la vice-présidente de Jules + Jim qui travaille à La Coursive. Je fais aussi appel à des professionnels pour toutes les soirées, notamment des intervenants pour venir parler des films. Nous sommes une dizaine à travailler par intermittence pour le ciné-club.

En terme de programmation, comment se fait le choix du film à diffuser ?

Il y a beaucoup de critères à prendre en compte dans une programmation. Je suis parti sur un cycle "New York", avec des films qui s'inscrivent dans la ville de New York. La première soirée, le film mis en avant fut Diamants sur Canapé de Blake Edwards avec Audrey Hepburn. Pour la soirée consacrée à Woody Allen, je l'ai organisée en collaboration avec un ciné-club déjà existant, le Woody Club à Paris. L'animatrice de la soirée est une spécialiste de Woody Allen et une critique de cinéma que je connaissais. Pour faire suite

à cette soirée, nous avons décidé de continuer le partenariat, donc le Woody Club reviendra normalement une fois par an, avec un invité.

Le choix du film à diffuser est aussi une question de budget. Pour Diamants sur Canapé, il n'y avait pas de minimum garanti, nous n'avions pas d'argent à avancer puisqu'il s'agissait d'une ressortie en salle. Donc, pour que nous programmions un film, il faut que ce film ait une version numérisée diffusée au cinéma et il ne faut pas qu'il y ait de minimum garanti.

La première soirée m'a beaucoup touché car nous nous sommes retrouvés avec près de 150 personnes dans la salle ; ce fut étonnant pour un ciné-club qui venait de démarrer sans aucune renommée. Nous fûmes agréablement surpris, cela m'a renforcé dans mon idée qu'un réel besoin existait et que les rochelais étaient cinéphiles. De voir autant de personnes de toutes les générations, des personnes qui avaient vu ou n'avaient pas vu le film, notamment sur grand écran, cela a créé un climat sympathique dans la salle. Ça donne envie d'y revenir ! Ce fut une soirée folle et magique car la communication de la programmation s'est faite à peine une semaine avant. L'aboutissement d'un an de travail et de réflexion. Nous avons passé beaucoup de temps dessus, nous sommes fiers que le bouche-à-oreille ait autant fonctionné.

Quelles sont les autres activités de Jules + Jim ?

Nous allons au-delà d'un simple ciné-club. Nous voulons nous différencier avec des soirées uniques. Nous avons organisé la retransmission de la soirée des Césars, "Jules + Jim fête les Césars", à l'hôtel La Fabrique. Des fiches de pronostics étaient distribuées permettant aussi d'avoir un autre public. Ce fut l'occasion de se retrouver dans un climat amical et enjoué. Nous le referons certainement l'année prochaine.

Nous ne sommes pas un ciné-club traditionnel, nos projections sont suivies d'échanges, avec notamment les intervenants présents qui sont accessibles. L'idée derrière Jules + Jim, c'est aussi de créer des liens sociaux autour des films et du cinéma, et faire des rencontres. Par ailleurs, nous voulons nous adresser aux jeunes générations pour leur faire découvrir le cinéma de patrimoine, mais aussi des avant-premières comme le film Nico 1988 de Susanna Nicchiarelli, film consacré à Christa Päffgen, l'ancienne égérie du groupe Velvet Underground.



Avec le Woody Club de Paris, lors de la soirée Manhattan le 22/03/2018

Quels sont les futurs projets ?

Le 11 juin sera diffusé un film en partenariat avec La Belle du Gabut, Victoria. C'est un film allemand de Sebastian Schipper qui est un plan séquence de deux heures dans la ville de Berlin. Fin août, un autre film devrait être

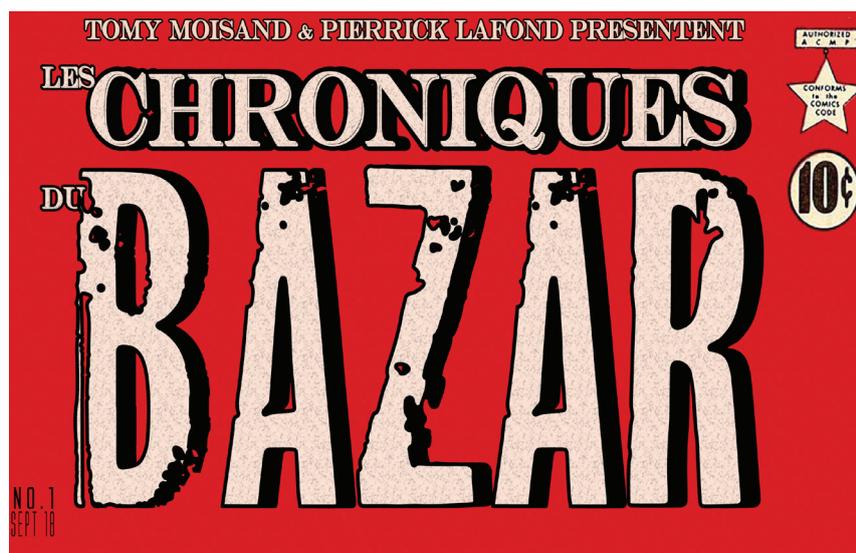
diffusé à La Belle du Gabut, Thelma et Louise de Ridley Scott avec Susan Sarandon, en version restaurée et en avant-première nationale.

Comment le public peut-il soutenir l'association ?

Des adhésions sont mises en place. Nous avons lancé en mai dernier une campagne d'adhésions sur les réseaux sociaux. Une personne souhaitant nous soutenir peut s'inscrire sur la page Facebook de l'association Jules + Jim qui renvoie sur le site Helloasso.com, garantissant ainsi le bon emploi de la cotisation en faveur d'une association loi 1901.

LES ATELIERS DE CRÉATION

Par Pierrick Lafond



Les Chroniques du Bazar septembre 2018

une série créée par Tomy Moisand & Pierrick Lafond.

La première saison des Chroniques du Bazar sera diffusée dès septembre sur la chaîne Youtube de la série. Vous y retrouverez pendant près de deux mois un nouvel épisode par semaine.

Chaque épisode met en avant un objet qui se révèle être bien plus que ce qu'il semble être. Chaque épisode a été mis en scène par des réalisateurs locaux de l'audiovisuel qui se sont rencontrés via les Ateliers de Création de Coolisses.

En attendant, vous pouvez retrouver les précédents films de Bertrand Chesneau, Tomy Moisand, Yoann Barutaud ou encore Pierrick Lafond sur le site de Coolisses, dans l'onglet « Ateliers ».



RETROUVEZ LES CHRONIQUES DU BAZAR :

 www.coolisses.asso.fr/ateliers.php

Les Ateliers de Création font une pause pendant les vacances d'été, retrouvez-les à la rentrée prochaine pour de nouveaux projets !



STAGES

ÉTÉ 2018

LA ROCHELLE

STAGE PROFESSIONNELS

L'ART DE LA PRODUCTION MUSICALE
du 25 juin au 13 juillet

LE JEU D'ACTEUR FACE À LA CAMÉRA
du 16 au 20 juillet
du 13 au 17 août

ÉCRITURE DOCUMENTAIRE : LE PORTRAIT
les 25 et 26 août

Les stages professionnels peuvent faire l'objet d'un financement dans le cadre de la formation continue.

STAGE ENFANTS/ADOS

APPRENDRE À FAIRE UN FILM
du 09 au 13 juillet
du 23 au 27 juillet
du 06 au 10 août
du 20 au 24 août

JEU D'ACTEUR FACE À LA CAMÉRA
du 16 au 20 juillet
du 13 au 17 août



Renseignements et Inscriptions : 05 46 41 88 99 - coolisses@wanadoo.fr



Activité enregistrée sous le numéro 75170215317.
Cet enregistrement ne vaut pas agrément de l'Etat





MAXENCE VAILLE

**LE JEU D'ACTEUR FACE À LA CAMÉRA,
Mai 2018**

"Le stage du jeu d'acteur fut une expérience très enrichissante pour moi ; il m'a permis de casser ce blocage face à la caméra qu'on a tous au fond de nous. L'accompagnement des deux formateurs (Sallah et Raphaël) nous permet de nous recentrer à chaque moment sur notre expression, nos sentiments, notre jeu d'acteur.

Un très bon stage à refaire ! "

Ils sont passés par la formation

"le jeu d'acteur face à la caméra"...

CAMILLE GEOFFROY,

**LE JEU D'ACTEUR FACE À LA CAMÉRA,
FÉVRIER 2018**

« La semaine dernière à Coolisses, j'ai fait un super stage mené de(ux) mains de(ux) maitres par Frédéric Atelier et Sallah Laddi (Sallah Coolisses), - "Jeu d'acteur devant la caméra" - eux-mêmes accompagnés de l'indispensable Paul Desecot.

Et cadeau des cadeaux, cerise sur le gâteau, les magnifiques photos du très talentueux Gilles Delacuvellerie ».